

journal
d'information
du Parc Naturel
Régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

Auffergis
Bonnelles
Bullion
La Celle-les-Bordes
Cernay-la-Ville
Châteaufort
Chevreuse
Choisel
Clairfontaine-en-
Yvelines
Dampierre-en-
Yvelines
Levis-Saint-Nom
Magny-les-Hameaux
Le Mesnil-Saint-
Denis
Milon-la-Chapelle
Saint-Lambert-des-
Bois
Saint-Rémy-les-
Chevreuse
Senlis
Sonchamp
Vieille-Eglise-en-
Yvelines

le Parc

le Parc en hiver

8
1993

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION CLAUDE DUMOND REDACTEUR EN CHEF CHARLES-ANTOINE DE FERRIERES ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO : ALEXANDRE DELARGE, PASCAL DUBREUIL, CH. A. DE FERRIERES, GHISLAINE RESCLAUSE, CLAUDE LECORPS PHOTOS YVES GONTIER, JACQUES DE GIVRY, PHR CHEVREUSE, D.R. CONCEPTION GRAPHIQUE LES GRAPHISTES ASSOCIÉS RÉALISATION FORMAT COMMUNICATION FLASHAGE ET ASSOCIÉS PHOTOGRAVURE LE SPHYNX IMPRESSION AUDIOTEXTI MAISON DU PARC CHATEAU DE LA MADELEINE, CHEMIN JEAN RACINE 78 460 CHEVREUSE TEL. 30 52 09 09]

au sommaire de ce numéro

éditorial 1

hommes et femmes du Parc

→ comment Paul Grimault, pionnier du cinéma d'animation, est devenu cernaisien

interview 2

les travaux et les jours

→ dans le Parc :

bilan d'un an de gestion, le contrat de rivière progresse et l'Yvette retrouve des eaux claires

→ dans les communes

l'enfouissement des réseaux aériens se poursuit

actualités 3

promenons-nous dans le Parc

→ découvrons, autour de Dampierre,

le circuit-musée et ses dix mer-

veilles, le sentier de Maincourt

et ses quinze stations, avant de faire

halte pour une nuit au gîte d'étape

de la Maison de Fer. Pour

les plus jeunes, observons la nature

grâce aux stages du Parc. Tandis

que les scientifiques inventorient

faune, flore et paysages

dossier 4 à 7

les 4 saisons de la nature

→ le grand sommeil hivernal des animaux sauvages

le carnet du Parc

→ à lire : le livre d'images de la

Haute Vallée de Chevreuse,

→ à voir : trois expositions

agenda 8

à nouvelle année → nouveau journal

EDITORIAL

Nouveau, pas tout à fait. Le Parc naturel régional a eu, dès sa création, le souci de faire connaître ses objectifs et les actions qu'il engageait pour préserver et mettre en valeur le patrimoine naturel, culturel et historique de la Haute Vallée de Chevreuse. C'est ainsi que paraissait, à l'automne 1986, le journal "Parc". Distribué dans toutes les boîtes à lettres une ou deux fois l'an, il vous informait du travail réalisé et vous proposait des thèmes de réflexion.

Afin de mieux vous associer à notre action, nous avons revu la présentation du journal, avec l'ambition de vous apporter une information plus pratique, agréable à lire et à parcourir, à regarder et à conserver peut-être. Et qui soit également ouverte à vos remarques et suggestions.

En effet, si l'œuvre entreprise par le Parc naturel régional doit être comprise et répondre à vos attentes de résidents et de visiteurs, les élus responsables du Parc doivent aussi pouvoir compter sur votre appui et votre soutien. Une condition nécessaire pour que puisse être tenu l'ambitieux pari de préserver un territoire rural vivant et de qualité enchâssé dans l'étau de l'urbanisation parisienne en expansion.

Je souhaite que cette nouvelle présentation vous agrée et qu'avec sa périodicité plus rapprochée (trois à quatre parutions par an) vous restiez ou deveniez non seulement de fidèles lecteurs de "Parc", mais aussi de fervents défenseurs du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse et de sa charte.

Claude Dumond, maire de Dampierre,
président du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse

Hommes et femmes du Parc

→ La parole à **Paul Grimault**, cinéaste d'animation

UN MÈTRE 85, YEUX CLAIRS, VESTE À CARREAUX ET CASQUETTE DE TWEED, CE PAYSAN CHEVROTIN EST EN RÉALITÉ UN ARTISTE, UN DE CEUX QUI ONT FAIT RÊVER, ET CONTINUENT À FAIRE RÊVER DES GÉNÉRATIONS D'ENFANTS DE TOUS ÂGES GRÂCE AUX IMAGES ET À LA POÉSIE DE SES FILMS D'ANIMATION. **INTERVIEW**

Après de multiples petits boulots, apprenti décorateur, peintre de pancartes, illustrateur, c'est dans une agence de publicité que Paul Grimault fait ses premières rencontres décisives avec le monde du spectacle. Avec Jean Aurenche, dans les années 30, il passe du dessin publicitaire aux sketches filmés, s'essaie à la caméra et au banc de montage... Mais c'est aux frères Prévert, Jacques et Pierre, qu'on doit le déclic qui fera de Paul Grimault le premier "animateur" français : «tu dessines aussi... pourquoi n'essaierais-tu pas de nous faire un petit bout de dessin animé?».

→ Monsieur Grimault, depuis quand habitez-vous à Cernay ?



J'y suis arrivé en 1950. C'était un petit village tranquille, de 500 ou 600 habitants à tout casser. Aujourd'hui, nous sommes beaucoup plus, mais ce qui est bien, c'est que ça n'a jamais été la banlieue... En 50, il y avait encore un maréchal-ferrant à Cernay, les gosses venaient ramasser les pommes dans mon jardin et se faisaient un peu d'argent pour la caisse des écoles. Les gens m'ont adopté très vite. Beaucoup, depuis, ont disparu... et je suis devenu un vieux Cernaisien. Si bien que ceux qui vivent maintenant pensent que j'ai été là, toute ma vie.

En fait, il s'est trouvé qu'un copain, locataire ici, a eu envie de partir plus loin. Il a quitté Cernay et m'a proposé sa maison... J'ai été la voir en plein hiver et j'ai trouvé que c'était un bel endroit pour passer l'hiver. Je ne me suis pas décidé tout de suite, j'y suis retourné au printemps, elle était très belle. Et en été je l'ai trouvée de plus en plus belle... J'ai vu quatre saisons passer dessus, et je l'ai achetée.

C'est une maison très ancienne, avec des murs de 60 centimètres. Avec mes fils qui ont grandi dedans, on l'a réparée. Et ce chêne superbe au milieu de la prairie, c'est moi qui l'ai planté. Il était gros comme ce crayon, avec trois, quatre feuilles ; un coup de vent l'avait porté au bord de la route. Je me suis dit «celui-là, il va être coupé un jour ou l'autre», alors je l'ai enlevé et je l'ai planté là, avec un pieu à côté, parce que quand je fauchais l'herbe, il y serait resté. Maintenant c'est un arbre

magnifique parce qu'il a de la lumière de tous les côtés, il est bien, il est reconnaissant... Je le salue toujours au passage.

La vallée est protégée aujourd'hui, Paris a besoin de nous, de l'air qu'on a ici, de ce qu'on lui apporte comme oxygène, comme chlorophylle... Et ce qui est peut-être plus important encore, c'est que dans de petits villages comme celui-ci, il y a quelque chose de permanent qu'il faut sauvegarder parce que ça ne se refait pas.

→ Pourquoi l'image de la ville basse, dans "Le Roi et l'Oiseau", est-elle si inquiétante ?



Pas seulement la ville basse. La ville haute – le palais – aussi est effrayante. Elle est issue directement du scénario que nous avions écrit, Jacques Prévert et moi, et où il y a un personnage abominable, une espèce de mégalomane dingue. Il s'est installé à un endroit qui domine le pays et a fait bâtir son palais comme ça, en prenant la main-d'œuvre dans le petit village en-dessous, en descendant dans la cave en quelque sorte... C'est un personnage tyrannique, vaniteux, possessif ; s'il s'intéresse à la bergère, c'est parce qu'elle aime le ramoneur et que le ramoneur l'aime... Il a envie de posséder, la bergère, le Pont des Soupirs parce qu'on lui a dit qu'à Venise il y avait le Pont des Soupirs, un gratte-ciel... il a envie d'avoir tout. Un peu comme ceux, dans les pays prospères, après les guerres, qui faisaient démonter des châteaux pour les reconstruire chez eux... Ce palais, cet univers minéral, c'est une vue de son esprit à lui, une projection du personnage.

Venir à Cernay, c'était merveilleux pour moi alors, c'était du contre-poison : voir de vrais arbres, sentir la terre le matin quand il a plu, c'est formidable.

→ Après "La Table tournante", avez-vous commencé un autre film ?



Non, en ce moment, j'écris mes souvenirs, c'est un énorme boulot... Je n'appelle pas ça des "mémoires", parce que ça a un côté un peu impérial... et puis la mémoire, ça se cultive, alors c'est dangereux. Tandis que les souvenirs, on en a ou on en n'a pas, on ne cultive pas le souvenir. Il y a longtemps que je vis et j'ai rencontré beaucoup de gens, j'ai vécu un tas d'expériences, j'ai fait un tas de choses, et il paraît que ça peut intéresser des lecteurs. Un éditeur, des amis, Anouk Aimée entre autres, ont insisté. Alors je m'y suis mis... et j'y ai pris goût. Ça vient très facilement, parce que j'ai l'impression de copier des choses qui existent. Et c'est l'occasion d'appeler des copains...

Et maintenant, quand on me demande ce que je prépare, je dis «je ne prépare pas de film, j'ai 87 ans, je rentre dans ma 88ème année – sans trop de dégâts heureusement! –, j'ai davantage de souvenirs que de projets».

Voilà les amis, vous en savez pas mal sur moi, voyez, je vais continuer.

Propos recueillis par Claude Lecorps

Les travaux et les jours

ACTUALITÉ

→ dans le Parc

BILAN

un an de gestion

En partie renouvelé le 7 juillet 1992, le comité syndical du Parc a accueilli les 5 élus du conseil régional (dont 4 nouveaux), les 5 du conseil général (un nouveau) et les représentants des 19 communes du Parc. A ces 29 membres délibérants s'ajoutent 8 membres avec voix consultative représentant des organismes publics et parapublics, ainsi qu'un membre associé représentant l'Union des Amis du Parc (UAP). Le bureau syndical se compose de 7 élus : Jean-Louis Fanost et Gérard Martin (région), Christine Boutin et Claude Dumond (département), Jean-Pierre Agnès, Jean Delahaye et François Prieur (communes) et d'un membre associé (Michel Terrason / UAP).

Le 7 décembre, le comité syndical a présenté un compte rendu des activités des derniers mois. Des contrats de rivières aux inventaires, de l'étude bio-écologique de l'étang des Noës aux dossiers techniques d'urbanisme et à la préparation des aides à l'enfouissement des réseaux, de la conception d'une exposition itinérante de photos sur la Haute Vallée de Chevreuse à la nouvelle formule de ce journal, les travaux ont été variés et multiples. Comme ont été nombreux les visiteurs accueillis à la Maison du Parc, au Centre d'initiation nature des Hauts-Besnières et dans les deux gîtes d'étape du PNR.

CONTRAT DE RIVIÈRE

de l'eau a coulé sous les ponts

→ donner un nouveau souffle de vie à l'Yvette et à ses affluents...

C'est l'objet du contrat de rivière dont nous vous annonçons la signature dans le n° 6 de "Parc". Son originalité et sa force : unir les efforts de toutes les collectivités publiques pour s'attaquer aux maux de nos cours d'eau.

Aujourd'hui, avec l'aide financière de l'Etat, de la Région, du Département, de l'Agence de l'eau, et le soutien technique et financier du Parc, les quinze communes signataires du contrat ont pris à bras le corps le problème crucial de la pollution de l'eau. Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Chevreuse, Choisel, Magny-les-Hameaux et Saint-Forget ont engagé la réfection ou la construction de leurs réseaux de collecte des eaux usées ; Saint-Lambert-des-Bois a doté le hameau de La Brosse d'une station d'épuration ; Le Mesnil-Saint-Denis et La Verrière ont

amélioré les performances de la leur ; Lévis-Saint-Nom et Les Essarts-le-Roi se sont unis pour en construire une. A Senlis, Cernay-la-Ville et Dampierre, d'autres projets sont à l'étude.

Dans le même temps, le Parc a pris en charge, pour le compte des communes, les travaux de restauration des rivières. D'amont en aval, rus et ruisseaux redécouvrent le soleil et font toilette ; on entend à nouveau chanter l'eau... L'embellissement des cours d'eau passe aussi par la réhabilitation d'anciens lavoirs, comme à Saint-Rémy-lès-Chevreuse et bientôt Châteaufort, l'aménagement de sentiers piétonniers, comme à Auffargis sur les bords du ru des Vaux de Cernay, et à Lévis-Saint-Nom, près de l'Yvette.

Un début prometteur... que complètera bientôt un nouveau contrat.

→ dans les communes

RÉSEAUX AÉRIENS

Enfouissons les !...

"Un écheveau inextricable, une toile d'araignée"... Qui n'a rêvé un jour de voir disparaître cet entrelacs disgracieux de fils, câbles, poteaux et pylônes que les progrès de ce siècle nous ont imposé ? Réseaux électriques, fils téléphoniques, titres de modernité et de prestige un temps, ils encombrant les rues de nos bourgs et villages comme ils déparent nos campagnes. Aussi cherche-t-on aujourd'hui à les dissimuler. Voici quelques années que certaines communes ont entrepris de les enfouir, d'abord dans les lotissements puis dans leurs centres. Mais ces opérations sont lourdes. C'est pourquoi le Parc naturel régional a décidé de leur apporter son aide : les communes pourront obtenir des subventions aux taux de 50, 60, voire 70 % pour mener à bien ces mises en souterrain dans les bourgs et villages anciens. D'ores et déjà les dossiers qui affluent témoignent du succès de la formule. Les premiers travaux bénéficiant de ces nouvelles aides devraient démarrer dès ce printemps.

INITIATIVES

Résidents de la Haute Vallée de Chevreuse, lecteurs de "Parc", vous avez votre mot à dire sur la vie du Parc naturel régional. Votre commune a-t-elle pris une initiative intéressante pour la qualité de vie de ses habitants, pour la préservation ou la mise en valeur d'un cadre de vie naturel ou bâti que vous aimez, pour la protection de la flore ou de la faune locale ? Ou bien s'agit-il d'une initiative privée, celle d'une petite entreprise, d'un artisan, d'un agriculteur, ou d'une association ? Une idée bien venue peut profiter à tous. Informez-nous. Ce journal est aussi le vôtre.

→ Promenons-nous

DOSSIER

..sur nos cent kilomètres de chemins et sentiers. Pour randonner, au rythme de notre pas, à travers campagne et forêts, au long des rus et rivières, et découvrir les trésors offerts par la nature ou légués par l'histoire locale.

La randonnée

Contrepartie d'une proximité de la capitale parfois inquiétante, l'agglomération parisienne recèle pour le Parc un public potentiel gigantesque. Mais la vocation d'un Parc Naturel Régional est-elle simplement l'ouverture au public ou bien doit-il aussi protéger son territoire, son patrimoine tant naturel que culturel ? Et ces vocations ne se doublent-elles pas de celle qui consiste à expliquer et faire connaître toutes les facettes du territoire, pour le faire aimer et respecter ?

Ces constatations ont conduit le comité syndical à s'orienter, dès 1989, vers une politique d'accueil des randonneurs. Ce public important en quantité (trois millions en Ile-de-France) est respectueux de l'environnement, se déplace à pied et s'intéresse de plus en plus au patrimoine dans une acception large.

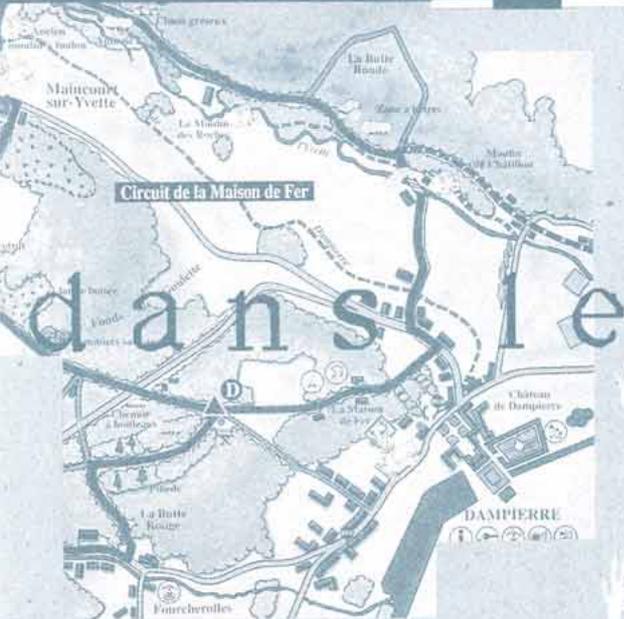
Déjà deux gîtes d'étape ont été réalisés par le Parc, cent kilomètres de chemins ont été aménagés avec carte de présentation au départ de chaque chemin, balisage et fléchage le long de l'itinéraire. Un guide de découverte de ces circuits sortira en mars 1993 ; il présentera, à l'aide de photos et cartes, tous les points d'intérêts : des châteaux aux lavoirs et aux milieux forestiers, en passant par les marques de vies humaines passées ou les traces d'animaux ...

un musée vivant à ciel ouvert

Ce programme se double de la volonté de créer une forme de musée étrange, issue des écomusées, qui consiste à protéger et mettre en valeur le patrimoine, de toutes les façons possibles, en essayant de le conserver sur le terrain. Ceci peut aller de la plaque de rue donnant des informations sur l'origine du nom jusqu'au petit musée plus classique. Mais les circuits de découverte participent aussi de cette mise en lumière du patrimoine.



murairaie
taille réelle



un circuit-musée et ses dix merveilles

- 1 **Partons de Maincourt** où vous admirerez l'église-mairie, un bâtiment "extra-ordinaire". → En poursuivant la promenade, faites un écart et suivez le **sentier découverte de Maincourt**, un sentier pédagogique qui présente les divers aspects de la vallée. → Nous longeons la rivière d'Yvette et dépassons son **lavoir-abreuvoir** du XIIe siècle. Plus loin, après de grands hêtres, → vous découvrirez un **fanum, temple gallo-romain**. Le moulin dépassé et la vallée traversée,
- 2 vous entrez dans **le village de Dampierre**. → empruntez un chemin abrupt. A mi-course sur votre gauche, la vue plonge sur **le château** (architecture de Mansart, jardins de Le Nôtre) ; n'hésitez pas à le visiter ainsi que le **parc** attenant. → Continuez le chemin jusqu'à son faite : là se tient **la Maison de Fer**, aménagée depuis peu en gîte d'étape dans un jardin du XIXe siècle restauré.
- 3 Une fois la traversée de la forêt accomplie, vous dominerez la vallée et le petit village de **Maincourt** d'où vous êtes parti. Si vous avez le temps, n'hésitez pas à franchir la porte du **cimetière** aux trois émouvantes **tombes de carriers** qui, dressées parmi les primevères, rappellent les œuvres de Jean Arp.

Tout au long de ce chemin, vous avez pu, muni du guide "Les vallées confidentes", découvrir les éléments du patrimoine qui s'échelonnent tout au long de ce sentier aménagé par le Parc. Vous avez parcouru 5 km, soit 1 h 15 de marche sans compter les arrêts. Beau voyage n'est-ce pas ?

Et ce n'est qu'un des dix-huit sentiers que le Parc offre à votre curiosité.

La découverte

autour de l'Yvette - en quinze stations -

Qui, résident de la vallée, n'a été, par un jour de beau temps, se promener le long de l'Yvette ou dans les bois de Maincourt qui la dominent ? Ce "sentier découverte", première réalisation du Parc inaugurée en 1987, sera rajeuni d'ici Pâques.

Dès sa création, ce circuit ouvert à tous a connu un vif succès, tempéré toutefois par le souhait de mieux le comprendre. Une plaquette était disponible, mais où la trouver à proximité du sentier ? Devant les demandes répétées d'une meilleure information, le Parc naturel régional va disposer sur les lieux mêmes des panneaux d'interprétation.

Quinze points d'information seront répartis le long de l'itinéraire. Chaque panneau présente un dessin évoquant le paysage vu par le visiteur et mettant en évidence ses points significatifs ainsi que les éléments permettant de le comprendre. Le texte (court) propose questions et éléments de réponse. Cette démarche, complétée par quelques données générales sur le lieu, aide à lire le paysage.

Si vous n'avez jamais parcouru les 1 800 mètres de ce sentier original, profitez d'un dimanche de soleil. Si vous connaissez déjà ce lieu sauvage pour avoir pénétré en son marais, jadis impénétrable, n'hésitez pas à y retourner. Chaque saison a ses charmes...

Pour illustrer les objectifs de cette action entreprise autour des chemins, imaginons ce que verra le visiteur en l'an 2001. Pour lui, l'identité du Parc, déjà embryonnaire aujourd'hui, sera arrivée à maturité. Elle sera façonnée par un réseau dense de chemins sillonnant la Haute Vallée de Chevreuse dont les espaces naturels seront entretenus et dont l'urbanisation, modérée, possédera la qualité des villages traditionnels. Ces chemins seront jalonnés de nombreux points d'intérêt : petite architecture rurale ou villageoise, musées, sentiers-découverte, réserves naturelles, panneaux d'interprétation, plaques de rues didactiques..., sans compter la diversité des reliefs et des paysages. Le public, nombreux, sera attiré par la qualité des services qui lui seront proposés : hébergement, restauration, transports, animations variées telles que les fêtes locales, les concerts...

Sans attendre cette échéance, nous vous proposons de suivre, entre Senlis et Dampierre, deux itinéraires bien différents mais riches l'un et l'autre de découvertes, et peut-être de passer la nuit tout près, au gîte d'étape de la Maison de Fer.

Pour vous informer

sur les modalités de réservation (obligatoire), les coûts et horaires des gîtes du Parc,
tél (1) 30 52 09 09

→ **Les Hauts-Besnières**

ouvert sur réservation
 capacité 30 personnes
 prix nuitée 55F
 → tél (1) 30 52 09 09

accueil
 de 18 à 20 h
 départ avant 9h30

→ **La Maison de Fer**

ouvert sur réservation
 capacité 18 personnes
 prix nuitée 55F
 → tél (1) 30 52 09 09

accueil
 de 18 à 20 h
 départ avant 9h30

→ **La Bergerie Nationale**

ouvert sur réservation
 capacité 10 personnes
 prix nuitée 55F
 → tél (1) 34 83 83 09



avant Perdu dans la végétation, rouillé, oublié, ce petit pavillon métallique démontable et transportable, témoin d'une première tentative d'industrialisation du bâtiment, était le prototype d'une série destinée à l'exportation vers les colonies.



après Restauré, pourvu d'extensions discrètes (semi-enterrées), il a ouvert ses portes aux randonneurs au printemps 1992.

Les gîtes

Le jour se lève sur la Maison de Fer

Pour conclure votre randonnée, ou pour vous mettre en marche aux premières heures du jour, pourquoi ne pas dormir dans un gîte d'étape ? Toute proche des deux circuits que nous vous avons présentés, la Maison de Fer a été restaurée avec soin et aménagée pour vous accueillir. Ainsi a-t-on pu à la fois préserver et mettre en valeur un élément important du patrimoine local et lui conférer un usage qui le garde vivant.

Conçue par l'ingénieur-architecte Duclos, collègue de Gustave Eiffel, utilisée comme billetterie à l'Exposition universelle de 1889, la Maison de Fer ne méritait pas de disparaître. Remontée dès 1891 sur un terrain dominant le bourg de Dampierre, elle a servi pendant près d'un siècle de bungalow de week-end, puis de gîte de groupes, avant que le Parc ne l'acquière en 1986 et n'entreprenne d'en restaurer les structures.

Ce deuxième gîte d'étape créé et géré par le Parc Naturel Régional présente une capacité de 18 lits, regroupés par 4 ou 6 dans de petites chambres (un premier, sur la commune de La Celle-les-Bordes, au lieu-dit "Les Hauts-Besnières", peut accueillir jusqu'à 30 personnes). Sa salle commune avec coin-cuisine permet aux randonneurs de se retrouver autour de petites tables, de réchauffer ou cuisiner leurs repas. Un équipement sanitaire complet offre le confort que tout randonneur est en droit d'attendre après une journée d'excursion.

Pour ceux qui préfèrent camper, quelques tentes peuvent être dressées sur l'aire naturelle de camping voisine.

Enfin, le jardin "anglo-chinois" du XIXe siècle, réhabilité avec ses différentes ambiances, offre aux visiteurs d'un soir, outre une image des jardins coloniaux et montagnards, un cadre de rêverie et de repos fort apprécié.





**Les quatre stages
proposés en 1993**

du 22 au 27 février

**Les mammifères de la
forêt de Rambouillet.**

Musaraignes et chauves-souris sortent de leur long sommeil. La renarde cherche un terrier et le cerf perd ses bois. Bientôt le printemps viendra... Et l'observation du ciel étoilé s'enrichit des commentaires d'un astro-
nome.

du 19 au 24 avril

**Oiseaux et batraciens
du printemps.**

Les bois retentissent de chants éclatants et de nouveaux oiseaux s'installent après leur long voyage. Dans les mares, crapauds, grenouilles et tritons sont en amour...

**du 30 août au 6 sep-
tembre La nature en**

été. Découverte des milieux les plus variés : rivières, étangs, friches et bois à travers de nombreuses activités et jeux.

**Vacances de la Tou-
saint** dates et programme à préciser ultérieurement.

Accueillis et logés durant 5 ou 7 jours au Centre d'initiation nature des Hauts-Besnières, à La Celle-les-Bordes, les groupes de 12 enfants seront encadrés par des animateurs du Parc. **Prix** de 900 F (printemps, 5 jours) à 1 200 F (été, 7 jours).

Renseignements

Maison du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse

**Château de la Madeleine
BP 73 - 78460 Chevreuse
Tél (1) 30 52 09 09**



Les stages

Les inventaires

"J'ai vu le loup, le renard et la belette..."

Le loup de la vieille chanson enfantine ne danse plus avec la belette, mais, à l'affût dans le taillis, on peut encore avoir le cœur battant à la découverte de la vie sauvage. C'est ce plaisir d'observer - sans déranger - les "habitants" des bois, des marais et des ruisseaux, que proposent aux enfants de 10 à 12 ans les stages Nature du Parc. Plaisir prolongé par celui de dessiner ou de modeler ce que l'on a vu, de pique-niquer, de veiller "à la belle étoile", bien au chaud dans son sac de couchage...

La trentaine d'enfants qui participèrent à l'une ou l'autre des trois sessions organisées en 1992 en gardent, outre quelques objets créés de leurs mains, le souvenir d'une belle aventure.

En 1993, ce sont quatre stages qui leur sont proposés (ci-contre), au fil des saisons qui rythment la vie animale.

faune, flore, paysages... patrimoine

C'est autour de la vallée et de ses paysages que le Parc a construit son identité depuis sa création en 1985. Aujourd'hui, la notion de Parc naturel régional bien cernée par les divers acteurs du territoire et ses structures rodées, le temps est venu d'inventorier ses richesses, ses biens culturels et naturels.

Trois inventaires - faune, flore, paysages - ont donc été lancés, avec un double objectif : recenser le patrimoine, mais aussi mettre en place une politique de gestion. Des bureaux d'études ont été choisis pour réaliser chacun des inventaires. Le travail - qui durera deux ans - est suivi par un comité scientifique constitué de spécialistes des divers sujets traités.

De la somme de ces inventaires se dégagera un aperçu de la richesse et de l'identité patrimoniale de notre territoire.

bien connaître pour mieux gérer

S'appuyant sur leurs résultats, les études devront faire émerger une politique de gestion. Que protéger ? Y a-t-il des lieux à améliorer, des milieux à entretenir ou à réaménager ? Comment mettre en valeur le patrimoine ? Où situer les espaces nécessaires à la vie moderne (zone artisanale, parking, équipement) et comment les traiter ?...

Tous les acteurs de l'aménagement du territoire, des conseils municipaux aux administrations, en passant par les associations, seront conviés à donner leur avis. Ainsi, par un travail de concertation sur la base d'un constat scientifique, pourra émerger un consensus autour d'un programme. Cette phase de dynamique locale est de la plus haute importance, car sans elle aucun projet, aussi pertinent soit-il, ne peut prendre effet sur le terrain.

L'objectif de ces études est d'éclairer les choix qui, chaque jour, doivent être faits sur le terrain aux divers niveaux de décision, mais aussi de permettre l'élaboration d'un projet à long terme pour le Parc.

Les 4 saisons de la Haute Vallée de Chevreuse

Le grand sommeil

Sait-on encore à quel point l'hiver est difficile à passer pour les animaux sauvages ? Le confort dont jouit la plupart d'entre nous tend à nous faire oublier la rude période hivernale à laquelle la nature doit pourtant faire face.

Les oiseaux hivernant dans nos régions, les grands mammifères, tels le cerf, le chevreuil, avantagés par leur grande mobilité, maintiennent une activité quasi normale en se nourrissant abondamment. Le sanglier, rapide et résistant, peut parcourir jusqu'à 80 km en une nuit pour trouver sa nourriture ! Les proies se font plus rares pour les carnivores. Renards, fouines, belettes... doivent s'armer de patience. Ils sont en outre bien protégés du froid par un épais pelage. Cependant, une grande partie de la faune devra modifier sérieusement son comportement pour survivre. Insectes, reptiles et batraciens, engourdis par l'hiver et vulnérables, trouvent refuge sous les pierres, les souches, les cavités, parfois même dans nos caves ! Certains petits mammifères sont plus limités dans leurs déplacements et

sensibles au froid, accumulent des réserves de graisse sous la peau. Ils construisent un "nid" fait d'herbes sèches, de mousses ou de feuilles mortes. Les rongeurs tels le campagnol, le mulot, le rat et l'écureuil, les insectivores comme la musaraigne et le hérisson, s'enfoncent dans un sommeil plus ou moins prononcé selon les rigueurs du climat ;

Plus étonnants encore sont les mammifères qui entrent en hibernation au cours de l'automne pour reprendre leur activité après l'hiver. Le loir, le muscardin, le léro et de nombreuses espèces de chauves-souris en sont coutumiers.

Au cours de l'hibernation, le fonctionnement de l'organisme est profondément modifié. Les cellules réduisent leurs besoins et leur activité au minimum vital : la température baisse souvent jusqu'à 5° C, exceptionnellement à près de 0° C (température où l'on considère habituellement les animaux comme morts !). Le cœur ne bat plus qu'à 2 pulsations par minute. Dans ces conditions, les dépenses énergétiques sont très faibles et l'animal vit sur ses réserves jusqu'à la sortie de l'hiver. Mais la nature est truffée d'exceptions : il n'est pas rare d'apercevoir en plein hiver une pipistrelle (petite chauve-souris de notre région) qui a momentanément quitté son abri pour se dégourdir les ailes, mais qui replongera bientôt dans son long sommeil hivernal.



Le carnet du Parc

à lire

Le Parc images et texte

Trois auteurs – deux photographes et un écrivain – associent photos et texte pour faire pénétrer le lecteur dans l'intimité poétique de la Haute Vallée de Chevreuse.

Préfacé par Michel Tournier, l'ouvrage fait découvrir, même aux connaisseurs, des coins ignorés que Jacques de Givry et Yves Gontier ont été dénicher puis fixer sur la pellicule tout au long des saisons. La qualité de leurs photos, qui jouent sur les lumières tout en douceur ou en contraste, n'a d'égal que la diversité des thèmes. Les légendes d'Alexandre Delarge participent de ce travail poétique en renforçant le sens profond des photos ou des lieux.

Ce livre fort et méditatif renforce l'idée que la Haute Vallée de Chevreuse est exceptionnelle. Si l'on avait encore quelque mal à s'en convaincre, il suffirait de lire les pages d'histoire qui nous font voyager du "big-bang" à... l'an 2001. Un livre de chevet à regarder, lire, et relire.

La Haute Vallée de Chevreuse, Parc Naturel Régional - A. Delarge, J. de Givry et Y. Gontier. JDG Publications. 25 rue de Buc. 78350 Les Loges-en-Josas. - 190 F

à voir

→ **Bientôt : "entre ciel et terre", expo photos sur la Haute Vallée de Chevreuse** sera présentée : les 8 et 9 mai à Auffargis ; du 14 au 16 mai à La Celle-les-Bordes ; du 7 au 13 juin à Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Elle circulera ensuite dans d'autres communes du Parc.

→ **Du 1er au 16 mai**, à la Fondation de Coubertin : **salon de peinture et de sculpture**, organisé par l'Office de tourisme de Saint-Rémy-lès-Chevreuse dans la galerie d'exposition du Jardin des bronzes. Domaine de Coubertin - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse - Tél 30 85 69 60

→ **Du 16 mai au 16 août**, aux Granges de Port-Royal : **le verger de Port-Royal**. Les Solitaires qui, au XVIIIe siècle, se retirèrent du monde à proximité de l'abbaye de Port-Royal des Champs, n'avaient pas que des activités spirituelles. C'est à l'initiative de l'un d'eux que fut créé le verger évoqué par Racine dans ses **Promenades de Port-Royal** et que restitueront une exposition-parcours et une maquette. Musée national des Granges de Port-Royal. Saint-Quentin-en-Yvelines. 78114 Magny-les-Hameaux - Tél 30 43 73 05